Esther Pinon, *Le Mal du Ciel. Musset et le sacré*

Guillaume Cousin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2525>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2525

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 143-144

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Guillaume Cousin, « Esther Pinon, *Le Mal du Ciel. Musset et le sacré* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2525>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Esther Pinon, *Le Mal du Ciel. Musset et le sacré*

Guillaume Cousin

RÉFÉRENCE

ESTHER PINON, *Le Mal du Ciel. Musset et le sacré*, Paris, Honoré Champion, 2015, pp. 749.

- 1 Les épigraphes de l'essai, empruntées à Flaubert et Wilde, posent d'emblée le rapport paradoxal que Musset entretient avec le sacré. L'ampleur de l'étude d'Esther Pinon rend compte de la place accordée au sacré et au religieux dans l'œuvre mussétienne, hantée par l'idée du ciel vide décrit par le Christ mort de Jean-Paul Richter. Car Musset est bien un enfant de son siècle, conscient de venir après une rupture épistémologique fondamentale. Dans la première partie de son essai, Esther Pinon étudie l'écriture du sacré chez Musset dans ses rapports avec les contemporains et les textes qui ont pu l'influencer. On constate d'abord que Musset est bien un auteur en marge des grands mouvements théoriques, lui qui se tient à l'écart de toute tentative de régénération religieuse, en partie à cause de son «peu de foi dans un sujet collectif, dans l'humanité» (p. 53). Esther Pinon met parfaitement en lumière le lien entre ce pessimisme et la méfiance de Musset envers l'épique et le sublime, ce dernier étant à chercher dans la nature, l'art, mais surtout dans le monde moral. L'écriture du sacré chez Musset est certes marquée par des modèles, mais l'enfant du siècle ne cesse de les interroger et de les déformer: la Bible est un modèle «à profaner autant qu'à sacraliser» (p. 109), la peinture italienne de la Renaissance est pleine d'un sensualisme toujours exposé à une possible action sacrilège du langage, tandis que saint Augustin et Rousseau sont mis à distance par l'impossible communication avec Dieu et par l'Histoire. Après les modèles, Esther Pinon propose une remarquable étude de la remise en question de la rhétorique religieuse dans *La Confession d'un enfant du siècle*, qui aboutit au constat de l'impossible écriture du sacré chez Musset, dont l'écriture est plutôt l'expression de «son sentiment du sacré» (p. 193).

- 2 Musset n'est donc ni *dans* la religion, ni à *côté*, mais *contre* (p. 202), et ce sont les formes de l'hétérodoxie mussétienne qui sont l'objet de la deuxième partie de la thèse d'Esther Pinon, qui montre d'abord que les cloches synthétisent toutes les aversions de l'auteur pour l'Église: plus rien n'est sacré dans la religion, que ce soient ses lieux ou son personnel. Esther Pinon montre avec finesse que l'image d'Octave pénétrant dans l'oratoire de Brigitte est métaphorique de l'irruption profanatrice du séculier dans le sacré (p. 229): car c'est bien l'Histoire et ses ruptures qui ont désacralisé la religion et rendu impossible l'unité des anciens temps. Voltaire, 1789 et la Terreur ont façonné le champ de ruines qui ouvre *La Confession*. Cela implique que la croyance ne peut plus être stable, le doute est partout et sans cesse renouvelé, faisant de l'acte de saint Thomas un blasphème nécessaire, passage obligatoire pour qui veut croire. Le Dieu de Musset est un Dieu caché, «sans révélation», retiré du monde. Quant au Christ, il est avant tout humain, Musset refusant de voir en lui le fils de Dieu; néanmoins, le Christ de Musset est sacré parce qu'il est l'homme de la Passion: l'œuvre mussétienne propose ainsi une sacralisation du dolorisme. Esther Pinon en vient logiquement à montrer la difficile définition du rapport corps-âme chez Musset, «qui hésite et oscille entre la déchirure du dualisme et l'harmonie rêvée du monisme» (p. 431).
- 3 Confronté à l'impossibilité du sacré dans la religion, Musset développe une conception intime du sacré, sujet de la troisième partie de l'étude d'Esther Pinon. Sont alors sacrés, chez Musset, l'amour, l'art, la douleur et les larmes. Toutes ces sources du sacré sont à mettre en lien avec la sphère morale, et Esther Pinon oppose aux images traditionnelles de la critique un Musset moraliste, «qui interroge la possibilité d'une morale sans religion» (p. 622). Quoique dégagé de la religion, Musset conçoit le monde à travers un imaginaire religieux, recourant à des catégories comme le pur et l'impur, le sacrifice. La pureté perdue hante l'univers mussétien, mais l'impureté n'est pas nécessairement la cause d'un impossible retour la pureté: à la suite de Vladimir Jankélévitch, Esther Pinon montre que chez Musset, la conscience de sa propre impureté, la «pudeur dans l'impudence» (saint Augustin), est déjà un signe de possible rédemption. En réponse à cela, le sacrifice purificateur imprègne l'imaginaire de Musset, à tel point qu'Esther Pinon fait de *Fantasio*, *Lorenzaccio*, *On ne badine pas avec l'amour* et *La Confession d'un enfant du siècle* un «cycle du sacrifice» (p. 679). Mais le Pélican mussétien est un «Christ sans résurrection» (p. 699). Le poète de Musset est donc toujours lié au divin, mais ce lien ne peut qu'être un élan, et c'est bien cet élan qui chez Musset possède une nature sacrée.
- 4 Esther Pinon propose donc une riche étude de l'œuvre de Musset, remarquable par la finesse de l'analyse et l'application toujours fondée de théories modernes du sacré. Elle participe au renouveau des études mussétiennes, qui mettent au jour la pensée complexe et paradoxale de l'enfant du siècle.